

Crânes ancestraux, crânes trophées des Marquises

Eric Boës et Stéphanie Sears

Le caractère sacré ou *tapu* de la tête d'un individu vivant fut par le passé un concept répandu à travers tout le Pacifique ; de cette sacralité découla tout naturellement l'intérêt pour le crâne, qu'il eut valeur de vengeance, de protection tribale ou de fertilité... Le but de cet article est de préciser les fonctions culturelles et rituelles de deux crânes marquisiens se trouvant au Muséum d'histoire naturelle de Colmar, à partir d'observations anthropologiques devant distinguer les différentes interventions anthropiques, qu'elles soient faites du vivant ou après la mort.

CRÂNES ET TAPU

Parmi les cultures polynésiennes, celle des Marquises et celle des Maori de Nouvelle-Zélande se distinguent par l'importance donnée à la tête ou *Mana*, siège de la force vitale ou divine de l'être. La chasse aux têtes est une conséquence directe de cet intérêt ainsi que les méthodes de préservation et de décoration des crânes.

Même séparée du corps, la tête est source de vie, de renouveau, idée que l'on retrouve dans la légende Maori de Koropanga et de Rukutia dans laquelle Tama nui voit sa femme bien-aimée renaître au printemps, lorsqu'il ouvre la boîte où il avait gardé sa tête enveloppée d'un tissu rouge. On retrouve à Samoa et à Tahiti cette même pratique où les têtes de parents morts sont conservées dans des boîtes. Dans les îles Hawaïi, le crâne est utilisé comme récipient à porter l'eau de mer pendant la cérémonie servant à lever une interdiction, mais la collection de crânes y est inconnue.

Pour ce qui est de l'anthropophagie, les habitudes sont différentes selon les archipels : inconnue dans les îles Hawaïi, introduite dans les îles Tonga depuis les Fidji, c'est une pratique courant aux Marquises, notamment dans le cadre des guerres fréquentes à l'intérieur des îles.

Le vol et l'échange des crânes étaient une habitude entre tribus marquisiennes, cependant, leur commerce ne fut pas une pratique comme celle qui se développa chez les

Maori avec l'arrivée des baleiniers et des chasseurs de Phoque où (à la différence des Marquises) la peau était conservée sur les crânes.

Aux Marquises, la tête d'un individu *Upoko/upo'o* fit l'objet de nombreuses précautions et ce, quel que fut le rang social ou le sexe, bien que ces précautions furent plus nombreuses pour les individus d'un rang social élevé. Si, en général, il était préjudiciable pour une femme de toucher la tête de son mari ou de passer un plat au-dessus de celle-ci, le crâne d'une femme issue de la famille d'un chef ou de rang aristocratique bénéficiait du même caractère sacré que les hommes.

Les précautions concernent les yeux, les cheveux, les poils de barbe... Les hommes marquisiens s'épilaient et se rasaient les cheveux tous les huit jours environ. Par contre, les vieillards se laissaient pousser de longues barbes, blanchies au jus de *papa*, pour qu'une fois coupées, elles deviennent les ornements les plus précieux des marquisiens, le *pavahina*, plus souvent porté sur la tête et par les deux sexes à l'époque de contact avec les occidentaux. Der même, des ornements en cheveux noirs, bouclés artificiellement, étaient portés par les guerriers marquisiens dans un but symbolique mais aussi défensif pour la protection des épaules, du ventre, des poignets et des chevilles (le terme générique était *titi ouoho*) ; il ne s'agissait probablement pas toujours de scalps d'ennemis tués à l'occasion de guerres car les cheveux pouvaient également appartenir à des parents. En outre, les hommes marquisiens avaient l'habitude de se raser le centre du crâne, laissant deux mèches tressées et enroulées de chaque côté du sommet de la tête, coiffure plus commune à Nuku Hiva et appelée *tautike* qui donna maintes occasions aux visiteurs étrangers et aux missionnaires de s'étendre sur l'aspect diabolique des insulaires ; pour les hommes plus âgés et de rang élevé, le pourtour de la tête était rasé laissant au centre une mèche enroulée selon le style appelé *upoko takai*. Le tatouage marquisien, fort réputé pour sa beauté et la diversité de ses motifs n'épargnait pas le visage, y compris les paupières, et jusqu'au sommet du crâne. Le tatouage du guerrier devait l'identifier lors du combat par des motifs propres à telle ou telle partie de l'archipel, à une tribu ou en signe de ralliement à une sorte de société secrète autour d'un chef. Quant au visage de la femme marquisienne, il était tatoué délicatement sur le pourtour des lèvres, devant et derrière les oreilles.

Toutes ces informations confirment le rôle social de la tête chez les marquisiens ; les nombreux crânes conservés dans les collections ethnographiques sont là pour en témoigner. Il faut cependant distinguer deux grandes catégories : les crânes recouverts de *tapa* (matière en écorce qui permet d'obtenir l'équivalent d'un tissu), assez rares dans les collections existantes, et ce que l'on peut nommer les crânes trophées. Mais cette distinction fondée sur des aspects formels est-elle due à une différence sociale, au sexe ou à un traitement différent après la mort ?

LE CRÂNE TROPHEE

Le crâne à l'os nu du Muséum d'histoire naturelle de Colmar correspond aux descriptions de crânes trophées semblables à celui tenu en main par le guerrier de la gravure dite "d'Engelmann" (voir figure 5). Les liens torsadés en *tapa* indiquent que le crâne fut suspendu autour du cou, voire à la taille. Le *tapa* passe entre l'incisure mandibulaire et l'arcade zygomatique, il est maintenu tendu par les lames latérales des processus ptérygoïdes ce qui confère une certaine résistance au montage. Quant à la mandibule, elle est maintenue au crâne par de fines cordelettes tressées en fibre

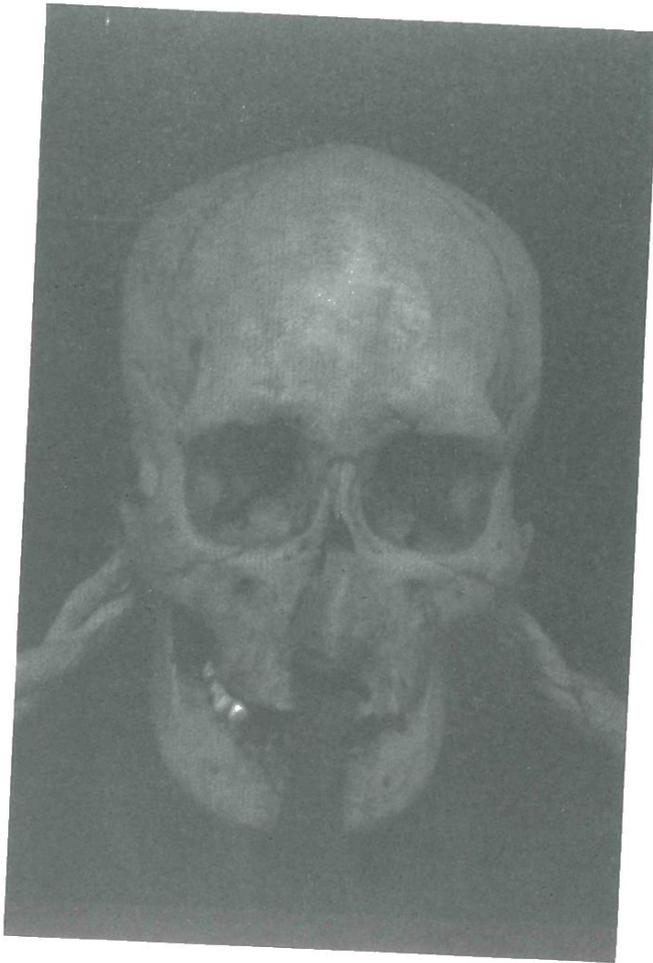


Figure 1 : crâne trophée, vue antérieure. Photo E. Boes.



Figure 2 crâne trophée, vue inférieure Photo E. Boes.

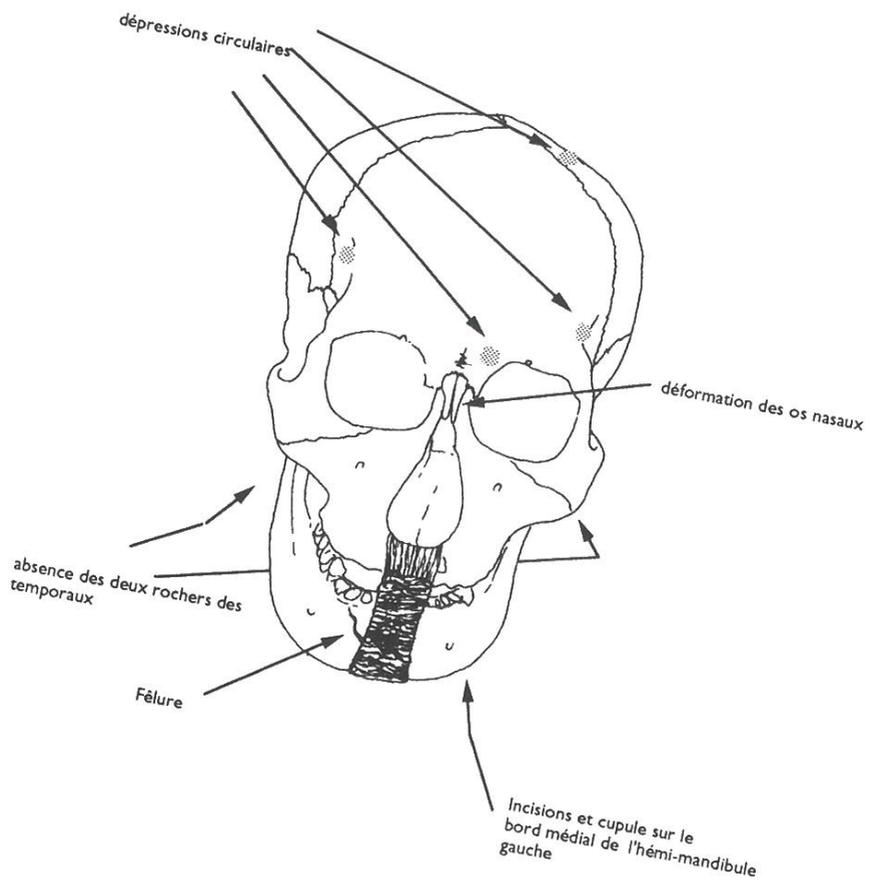


Figure 3 : répartition des observations faites sur le crâne trophée. .

de coco, au niveau de la protubérance mentonnière et des condyles. Les fosses nasales sont utilisées pour la fixation alors que les processus zygomatiques des temporaux servent de points d'attaches aux condyles. L'utilisation de la fibre de coco peut de plus être l'indice qu'il s'agit bien d'un trophée fait d'une tête d'ennemie. En effet, cette fibre sert à emprisonner les objets d'un envoûtement qui, dans notre cas, aurait tenu l'âme du vaincu à la merci du vainqueur. Handy note à ce sujet qu'un premier crâne pris par un guerrier Tahitien était recouvert de cordes en fibre de coco et déposé au temple comme offrande ou/et dans le but de jeter un sort, l'âme de l'ennemi étant ainsi soumise. Le nez postiche en balsa semble participer au rituel de vengeance puisqu'il sert à ridiculiser l'ennemi. L'absence de dents sur la mandibule semble bien indiquer un temps assez long pendant lequel le crâne et la mandibule étaient libres, sans le système de fixation actuel. Sur le maxillaire, seules quelques molaires et une prémolaire sont restées en place sur l'arcade car elles ont des racines souvent divergentes qui les maintiennent mieux dans l'os alvéolaire.

Dans l'ensemble, le crâne est assez robuste, le front est fuyant, forme recherchée par les mères marquisiennes qui avaient l'habitude de masser le front des nouveaux-nés afin d'en atténuer la courbure. La saillie des pommettes est plutôt asiatique, la face est grande et le crâne brachycéphale. Il s'agit d'un adulte dont l'âge ne peut être avancé avec certitude en l'absence du bassin, la robustesse générale indique cependant plutôt un sujet masculin, idée à l'évidence confirmée par les données ethnographiques.

Une observation plus fine du crâne met en évidence plusieurs traces sur les os dont l'étude permet de distinguer deux catégories : les unes du vivant de l'individu, les autres étant *post mortem*.

Sur la face médiale de l'hémi-mandibule gauche, une petite dépression circulaire jouxtant deux incisions linéaires, ont attirées notre attention. Les deux incisions sont les seules relevées sur l'ensemble du crâne, leur proximité avec la petite dépression laisse supposer que ces deux types de traces sont en relation. La petite dépression ne peut résulter d'un impact et sa régularité semble être, en outre, le résultat d'une lente usure. Nous pensons interpréter ces traces comme des systèmes de fixations, probablement en relation avec le rite sacrificiel *haihai heaka* où l'on accrochait dans la mâchoire de la victime (mais aussi dans le nez ou dans les orbites) un ou plusieurs hameçons. La victime pouvait être vivante ou morte, selon qu'il s'agissait d'un sacrifice de vengeance tribale ou adressé aux dieux. Chaque hameçon était attaché à une ficelle sur laquelle un prêtre tirait en récitant une incantation ; ces tractions répétitives auraient pu causer les deux incisions relevées. La petite cupule peut cependant être postérieure aux deux incisions et elle a probablement été réalisée sur le crâne après la décarnisation.

L'interprétation des cassures observées sur la base du crâne semble en apparence plus aisée. Il est très frappant de constater, que, malgré le bon état de conservation du crâne, les deux rochers des temporaux sont en partie cassés et absents. Nous insistons sur le fait que ces os comptent parmi les plus résistants du squelette et que leur absence est due à une intervention anthropique. De plus, l'absence de destructions tout autour indique qu'il y a eu volonté de détruire précisément cette partie de la base du crâne. Si l'occipital avait été touché, nous aurions pu présumer d'une intervention pour récupérer le cerveau. Dans notre cas, il semble qu'il s'agisse plutôt d'ouvertures permettant de fixer le crâne à un support, par exemple en bois, sur une terrasse rituelle ou dans la demeure du vainqueur (Vincendo-Dumoulin 1843 et Melville 1847).

Le crâne constituait pour le Polynésien la partie la plus significative du corps (Handy 1927 : 65), il fallait donc éviter de l'abîmer ; en réalisant ces deux ouvertures très discrètes, le crâne est préservé dans sa majeure partie. A la suite de ces quelques observations, nous devons signaler la présence de traces de rongeurs au niveau des os zygomatiques. Cela semble bien confirmer une longue exposition de ce crâne à l'air libre.

Ces traces au niveau de la mandibule et de la base du crâne ont été réalisées après la mort et sont à distinguer des autres traces relevées.

Sur plusieurs os de la voûte, quatre dépressions circulaires d'un diamètre de 0,5 cm s'ajoutent aux quelques informations déjà obtenues. La plus évidente des dépressions se situe au niveau du pariétal gauche, la table externe est détruite laissant apparaitre le diploë. Les bords de cette dépression sont droits et la forme est parfaitement circulaire, sans trace de cicatrisation. Les trois autres dépressions, au niveau des lignes temporales supérieures et entre la glabelle et l'incisure frontale sont différentes car elles sont plus difficiles à mettre en évidence. Celle se situant entre la glabelle et l'incisure frontale gauche n'est décelable que par la forme anormale qu'elle donne à cette partie du frontal. La présence probable d'os néoformé à ce niveau explique la difficulté à les mettre en évidence, cela semble confirmer qu'il s'agit à l'origine de lésions, peut-être intervenues dans l'enfance (?). La taille réduite de ces lésions et leur répartition symétrique sur le crâne (du moins pour le frontal) pose le problème de leur véritable fonction. Il semble qu'une fonction esthétique ait pu être prépondérante (?), du moins pour ce qui est des deux anomalies au niveau de la glabelle et de la ligne temporale gauche. Les autres anomalies pouvant avoir une cause différente, pour l'instant, nous ne pouvons pas préciser notre propos. Dans ce même ordre d'idée, il faut signaler la forme très particulière des os nasaux, déformés par des compressions médiales dont le but est de donner au nez la forme désirée. Les os sont ainsi déformés et deviennent très étroits, comme nous avons pu le constater sur un autre crâne trophée du Musée de l'Homme. Pouvons-nous mettre en relation cette déformation des os nasaux avec certaines dépressions au niveau de la voûte ? Le manque de comparaisons disponibles ne peut que nous rendre prudent. Il est intéressant de pouvoir déterminer sur des crânes des interventions à but esthétique, mais seule une observation répétée de ces modifications anatomiques peut valider une pratique culturelle reconnue par un grand nombre.

Si nous possédons des indications sur le vécu de cet individu et sur l'utilisation de son crâne après la décarnisation, la cause de la mort reste inconnue et aucune fracture, dont les exemples sont pourtant fréquents sur ces crânes trophées, n'a été relevée. La fracture incomplète de la mandibule, au niveau de la symphyse, n'est pas sans nous intriguer car elle ne correspond pas aux précautions dont bénéficient les crânes trophées ; s'agit-il d'une fracture non réduite ?

COMPARAISON AVEC LE CRÂNE RECOUVERT DE TAPA

Ce deuxième crâne de la collection colmarienne est recouvert de *tapa* blanc peint, deux cordes tressées avaient la même fonction que sur le premier crâne. Cependant, à la différence de ce que nous avons déjà vu, il y a deux nœuds, dont le diamètre est supérieur à celui des fosses temporales qui servent ainsi de points d'attaches.

Le crâne est bien conservé, sa couleur blanche est probablement issue d'un traite-



Figure 4 : crâne recouvert de *tapa* peint de motifs de tatouages, vue antérieure. Photo E. Boës.

ment différent par rapport au premier crâne. En effet, si le *tapa* a servi de protection pour le tissu compact, qui n'est pas poli à sa surface, nous pensons qu'il a été récupéré après une décarnisation naturelle. Cette idée repose sur la structure de la table externe des os, le tissu compact étant parfois très légèrement érodé (par l'eau ?). Le corps a pu, par exemple, être déposé sur une plate-forme spéciale, dans un cercueil en forme de pirogue qui n'est cependant jamais mis en terre.

Le crâne a le front bombé ; dans l'ensemble, il est assez gracieux, notamment au niveau de la face. Les caractères sont plutôt féminins (?). L'estimation de l'âge est sensiblement la même que pour le premier crâne. On notera une perte dentaire *ante mortem* de la deuxième prémolaire supérieure gauche.

Aucune trace n'a pu être mise en évidence, ni aucune cassure. La mandibule fait défaut et a été remplacée par un morceau de bois, afin de préserver la forme du visage. Outre les représentations figuratives ou non sur le *tapa*, on notera la présence de feuilles séchées, sous le *tapa*, au niveau de l'orbite gauche. Cette dernière information ne semble pas participer à la fonction rituelle du crâne, il s'agit probablement d'une sorte d'armature pour éviter au *tapa* de se déformer à l'emplacement de l'orbite, facilitant ainsi la réalisation des motifs de tatouage. La fonction de ces motifs est de permettre une identification de l'individu et le style du tatouage le situe comme originaire de Nuku Hiva et plus précisément de Taiohae. La bande diagonale *paheke* et le rectangle sur l'autre œil sont caractéristiques de cette île alors que le motif *mata toetoe*, ou œil brillant, distingue selon Cook un groupe *tapu* lié à une famille de notables. Les dessins naturalistes de Requin et de Raie sont typiques de Nuku Hiva au milieu du XIX^e siècle. Les motifs autour de la bouche sont un motif féminin appelé *koniho* ce qui pose le problème du sexe de cet individu car les autres motifs sont de type masculin et l'étude du crâne n'apporte pas pour l'instant de précisions.

Il apparaît très clairement que la différence essentielle entre ces deux crânes réside dans leur utilisation rituelle ou culturelle. Sur le premier, de nombreux indices sont pour nous les témoins du vécu de l'individu, mais aussi des interventions après la mort : cassure des deux rochers, incisions et petite cupule sur la mandibule. A l'inverse, aucune trace de manipulation particulière n'a pu être mise en évidence sur le deuxième crâne.

Avec le crâne recouvert de *tapa*, il y a souci de préserver l'identité de l'individu en remplaçant la peau tatouée du vivant par du *tapa* blanc peint des mêmes motifs qui ornaient auparavant le visage. Dans la légende maori Uenuku, on constate l'importance de garder dans la maison une trace de l'être cher disparu : la tête de Tuki Anau est ainsi gardée dans la maison de ses enfants pour qu'ils puissent le croire toujours parmi eux (Andersen, 1928). Ces crânes ne sont pas des trophées de guerre mais plutôt des reliques liées à la dévotion ancestrale. L'utilisation du *tapa* blanc pour recouvrir le crâne indique la qualité sacrée et funéraire de l'objet à rapprocher des effigies en bois vaguement anthropomorphes recouvertes de *tapa* et peintes de motifs de tatouage, ou encore avec un dieu représenté par un simple morceau de bois entouré de *tapa*.

Pour ce qui est du premier crâne l'interprétation semble plus aisée, malgré les nombreuses variantes qui peuvent être mises en évidence. En comparaison avec le crâne trophée de Colmar, l'un des crânes trophées du Musée de l'Homme présente des traces évidentes de décarnisation active sur le frontal et les pariétaux (Nouku Hiva,



Figure 5 : Marquisien avec ses tatouages et un crâne trophée à la main. Gravure d'Engelman, Portefeuille géographique et ethnographique, 1820, 1^{er} volume Photo P. Jeanneau.

1847 29 4853). De plus, le trou occipital a été agrandi pour faciliter la récupération du cerveau, ce que nous ne retrouvons pas sur le crâne de Colmar. Nous pouvons penser à ce sujet que plus la victime était socialement prestigieuse, plus le fait de manger son cerveau avait un impact sur le vainqueur. Handy donne au crâne trophée le nom de "talisman", le possesseur du trophée acquerrait sa force vitale et celle-ci le protégeait, d'où l'utilité de conserver l'objet avec soi. Le crâne était porté autour du cou du guerrier pendant la bataille ; lorsqu'il en avait plusieurs ils s'entrechoquaient sur le dos. Le crâne à l'os nu est donc celui d'un ennemi, devenu le trophée de guerre de son vainqueur, ce qui le distingue du second crâne conservé en partie pour les mêmes raisons mais le caractère familial est ici prépondérant.

En conclusion, la chasse aux crânes et la proximité quotidienne des Marquisiens avec des crânes d'ennemis ou de parents disparus ne doivent pas être perçues comme les reflets d'un tempérament sanguinaire, voire morbide, mais à la fois l'expression d'un système de vengeance et d'appropriation et un moyen de bénéficier de la protection des morts par l'entretien du souvenir des ancêtres.

RESUME

Aux îles Marquises, le caractère sacré de la tête et du visage a entraîné une multitude de pratiques devant permettre l'affirmation de l'individu et de sa situation sociale. Il s'agit du tatouage, de plusieurs interventions sur le nez et la forme du crâne. Ces précautions se retrouvent pour le crâne, soit pour conserver la protection d'un chef, soit dans le but de s'approprier la force d'un ennemi tué au combat. La diversité de ces pratiques permettent de distinguer les crânes utilisés comme trophées des crânes d'ancêtres recouverts de *tapa*.

Mot-clés : Iles Marquises, ostéologie, trophée.

ZUSAMMENFASSUNG

Auf den Markisischen Inseln hat das heilige Merkmal des Kopfes und Gesichtes eine vielseitige Praxis ausgelöst die die Bekräftigung des Einzelnen und seiner sozialen Stellung erlauben soll. Es handelt sich um Tätowierungen und mehrere Eingriffen auf die Nase und Schädelform. Diese Vorkehrungen finden sich wieder für den Schaedel, entweder um den Schutz des Häuptlings zu gewährleisten oder in der Absicht, die Kraft eines im Kampf getöteten Feindes sich anzueignen. Die Mannigfaltigkeit dieser Ausführungen erlauben die gebrauchten Schaedel als Tropäen zu unterscheiden von den mit *tapa* bedeckten Vorfahrenschaedel.

SUMMARY

Ancestral and Trophy Skulls from the Marquesas Islands.
The sacred character of the head and face in the Marquesas Islands has lead to a series of practices entailing the affirmation of the individual and os his social status. This involves tattooing and several operations on the nose and the shape of the skull. These precautionary measures are found in the treatment of the skull either to conserve the protection of a chief, or to appropriate the force of an enemy killed in combat. The

diversity of these practices permits distinguishing skulls used as trophies from ancestral skulls covered with tapa.

BIBLIOGRAPHIE

CLAVEL Dr (1885) - Les Marquisiens, Paris.

HANDY Willowdean (1922) - Tatting in the Marquesas, Honolulu

MELVILLE Herman (1847) - Typee, London.

RADIGUET M. (1929) - Les derniers sauvages, Paris.

SEARS S (1993) - Catalogue de la collection des îles Marquises ramenée par Jean-Daniel Rohr en 1845.
Colmar

ADRESSE DE L'AUTEUR

Eric BOËS - 13, rue du Muguet - 25000 BESANÇON

Stéphanie SEARS - 2, rue Gaston de St Paul - 75116 PARIS